

NOTICE  
SUR DES  
**SILEX TAILLÉS**  
RECUEILLIS  
**EN TUNISIE**

PAR  
**F. FRÉDÉRIC MOREAU**

Ingénieur civil des Mines.

1887



PARIS  
MAISON QUANTIN

7, RUE SAINT-BENOÎT

1888

1065

Archéologique  
DE SENLIS

937

Comité archéologique de Senlis

Hommage de l'auteur  
Pour les auspices de son grand Père

J. F. de la Roche

18 sur 100 par l'auteur



Société d'histoire  
et d'archéologie  
de Senlis

N° de notice : M 222

N° d'inventaire : 167030

1065

SHAS



0500167030

SILEX TAILLÉS

RECUBILLIS

EN TUNISIE

NOTICE  
SUR DES  
**SILEX TAILLÉS**  
RECUEILLIS  
**EN TUNISIE**

PAR  
**F. FRÉDÉRIC MOREAU**  
Ingénieur civil des Mines.

—  
1887



PARIS  
**MAISON QUANTIN**  
7, RUE SAINT-BENOIT

—  
1888

NOTICE  
SUR DES  
SILEX TAILLÉS  
RECUEILLIS  
EN TUNISIE

---

L'excursion que j'ai faite en Tunisie, au mois de mai 1887, n'avait pas un but archéologique. Néanmoins, au cours de mes explorations, j'ai eu l'occasion de recueillir une certaine quantité de spécimens intéressants de silex taillés. Ce ne sont donc pas les résultats de recherches méthodiques que j'ai entre les mains, mais des pièces trouvées pendant mes étapes.

J'ai pensé pourtant que plusieurs de ces découvertes, quelque modestes qu'elles fussent, accompagnées de la désignation exacte des points où elles ont été faites, méritaient d'être publiées; et qu'une note les concernant pouvait figurer utilement à côté des documents archéologiques, peu nombreux encore, recueillis sur la Régence.

L'itinéraire que j'ai suivi a pour points extrêmes : Gabès d'une part et Tamerza de l'autre. C'est une ligne de 230 kilomètres environ, courant de l'est à l'ouest, et traversant la Tunisie dans sa largeur, au nord des Chotts, depuis la mer jusqu'à la frontière algérienne, vers Négrine.

La grande oasis de Gafsa, sur l'oued Baïache, est située à peu près à moitié route. Toute la partie qui s'étend à l'est de ce point a déjà fourni de nombreux échantillons de silex. Les environs mêmes de Gafsa ont été, de la part de M. le docteur Collignon, l'objet d'une savante et minutieuse étude. Il a eu la bonne fortune de découvrir sur place, dans l'empâtement de sables d'alluvions quaternaires, solidifiés et formant poudingue, un certain nombre de pièces caractéristiques. La superposition des assises lui a permis de recueillir des renseignements précis sur la succession des âges de la pierre en Tunisie.

Mais M. le docteur Collignon n'a pas eu le loisir de pousser ses explorations plus loin vers l'ouest, et c'est par simple assimilation qu'il avait indiqué le pays qui s'étend entre Gafsa et Tamerza comme devant être également riche en silex taillés. C'est en effet cette région qui m'a fourni le plus grand nombre des spécimens mentionnés et reproduits plus loin. (Pl. I, fig. 2, 3, 4, 5, 6, 7, et Pl. III.) — Je crois pouvoir dire que ce sont les premiers qui aient été rapportés de ce district, encore peu fréquenté.

Sur toute l'étendue que j'ai parcourue, le sol de la plaine est formé d'un loess jaune, compact et résistant, à la surface duquel, vu la sécheresse du climat, croissent seulement des touffes de jujubiers et de lentisques. Entre celles-ci, à peine quelques brins d'herbe desséchés, et sur le terrain dur, uni, jamais remanié, les pierres sont à nu, comme posées. Aussi les silex, outre qu'ils sont faciles à distinguer, ont-ils dû demeurer en place, durant des siècles, sans que rien soit venu les entraîner ou les recouvrir; sauf toutefois au pied des montagnes et dans les rares endroits où les torrents ont creusé leur lit. Sur bien des points on rencontre encore des ateliers de silex, tels quels, dans l'état où ils étaient le jour où ils furent abandonnés, avec les matériaux bruts, les éclats, les nucléus, les pièces ébauchées ou terminées.

Le sol est susceptible de la plus grande fertilité. Celle-ci ne se révèle pourtant que dans les oasis où l'abondance des sources permet la culture des palmiers et où l'ombrage de ceux-ci fournit un abri aux céréales et aux plantes fourragères. Partout ailleurs, c'est la sécheresse et la stérilité. On rencontre bien, de loin en loin, au fond d'une cuvette, qui conserve durant l'été de faibles traces d'humidité, quelques maigres champs d'orge. Encore ces cultures sont-elles bien précaires et la récolte n'est-elle possible que dans les années favorables. Des troupeaux

de chèvres, de moutons, de chameaux trouvent à brouter dans les parties incultes.

Pasteurs et laboureurs forment une population peu nombreuse, très disséminée et généralement fort pauvre. Ils sont nomades, vivent sous la tente ou s'abritent sous des gourbis de branchages. Leurs villages ou douars se déplacent au gré des saisons. Dans les oasis seulement, des maisons en terre servent de demeure à des habitants agglomérés et sédentaires.

De l'abondance des silex taillés faut-il conclure à une plus grande densité de la population aux temps préhistoriques, et partant à un climat plus hospitalier? La chose semble probable; sans remonter aussi loin, on constate que les Romains ont laissé derrière eux les traces d'une occupation coloniale importante, qui ne paraît pas en rapport avec la désolation actuelle du pays. Enfin des débris d'arbres pétrifiés, des restes de forêts plus récentes, que l'on trouve en quelques endroits, indiquent des régions autrefois plus boisées. Les troupeaux ont été le principal agent destructeur de la végétation arborescente.

Aux deux raisons que nous venons de donner de l'abondance des silex : la densité de la population primitive et le séjour indéfini des pierres à la surface, viennent s'en ajouter d'autres : d'abord la longue série d'années durant lesquelles les âges de la pierre taillée se sont succédé dans la contrée, ainsi qu'il ressort des travaux de

M. le docteur Collignon ; ensuite la proximité et la promiscuité de la matière première.

Cette dernière remarque nous paraît mériter d'être prise en sérieuse considération. Tandis que les faibles soulèvements sont généralement dus aux affleurements de la couche de gypse, l'ossature des montagnes est entièrement créta-cée. Entre les chaînes, sans contreforts, limitées, parallèles entre elles, et ne se rattachant à aucun système unique, — s'ouvrent des vallées, larges de 10 à 12 kilomètres, dans lesquelles se sont accumulés les matériaux de démolition des montagnes encaissantes. Or, parmi les couches dont le redressement forme les lignes orographiques du pays, plusieurs sont très riches en rognons de silex. Ces concrétions siliceuses, de dimensions variables, sont généralement comprises entre la grosseur du poing et celle de la tête. Leur volume, leur forme, le grain fin de la pierre rendaient ces nodules éminemment propres à la taille. On comprend que, dans ces conditions, les habitants primitifs du pays aient fabriqué une quantité d'instruments satisfaisant largement à leurs besoins. Naguère encore, la taille des pierres à fusil était une industrie spéciale à plusieurs localités de cette région.

En résumé : on est assez surpris, à première vue, de trouver les âges préhistoriques si largement représentés dans un pays où il n'est pas rare de faire aujourd'hui des étapes de 50 kilo-

mètres sans rencontrer un être humain. Mais, en définitive, un examen tant soit peu attentif permet d'expliquer d'une manière satisfaisante cette apparente anomalie.

Une partie des objets représentés dans les planches qui accompagnent cette notice proviennent des étapes qui ont précédé mon arrivée à Gafsa. Ils ont été trouvés, par conséquent, sur un sol déjà exploré. (Pl. I, fig. 1 et Pl. II, fig. 1 à 7.) Il en est de même de ceux que j'ai recueillis dans les environs de Bir-Mraboith. (Pl. I, fig. 6 et 7.)

BIR-SAHAD. — La figure 1 de la planche I reproduit le fragment d'une belle pointe, soigneusement retouchée sur les deux faces et trouvée à 2 kilomètres de Bir-Sahad. C'est, de toutes les pièces que j'ai rapportées, celle dont le travail est le plus parfait. Je ne crois pas qu'il en existe de semblable dans les collections réunies jusqu'à présent en Tunisie. Les dimensions et la forme de ce fragment semblent indiquer qu'il a appartenu plutôt à une lance qu'à une flèche, sans qu'il soit possible de distinguer à quel type classique appartenait l'instrument. Légère encoche accidentelle sur le bord.

Toutes les pièces représentées dans la planche II ont été également trouvées près de Bir-Sahad ; elles proviennent d'un même atelier,

voisin de la route, et rendu facilement visible par l'abondance des fragments qui sont, en cet endroit, accumulés sur le sol.

J'ai rapporté de cette station : trois lames, trois grattoirs, et une pointe de flèche. L'une des deux lames (Pl. II, fig. 1) est couverte d'une belle patine blanche. La taille générale est assez grossière ; les bords sont retouchés, sur une face seulement, à tout petits éclats, en forme de scie. Le talon est trop épais et irrégulier pour avoir permis un emmanchement quelconque.

La seconde lame (Pl. II, fig. 7), d'une belle forme symétrique, est malheureusement brisée d'un côté par une cassure oblique. Le talon, épais, est retouché, et arrondi en forme de grattoir. Les deux tranchants de la lame, amincis par de grands éclats, n'ont subi aucune retouche. La troisième lame (Pl. II, fig. 4), de dimensions plus petites, est également taillée avec soin à son extrémité, qui est assez épaisse, comme dans les pièces précédentes.

Vient ensuite un racloir affectant le type de ceux du Moustier. (Pl. II, fig. 2.) Une face est plane ; l'autre, taillée à grands coups, est très finement retouchée sur les bords, surtout du côté droit où l'instrument est arrondi en courbe très régulière. M. le docteur Bonnet a trouvé à Djebel-oum-Ali des racloirs analogues.

Les deux autres grattoirs sont retouchés avec

moins de finesse. (Pl. II, fig. 5 et 6.) Tous deux sont très épais à leur extrémité utile, dont le bord est taillé à pic de façon à former une arête très résistante et tranchante à la fois. Dans l'original de la figure 5, la partie voisine du plan de frappe est amincie, pour permettre d'emmancher le grattoir.

Enfin la pointe de la flèche (Pl. II, fig. 3) trouvée au même endroit que les silex précédents est assez grossièrement travaillée, et sur une face seulement. Les encoches que l'on remarque sur le dessin n'ont rien d'intentionnel et ne sont dues qu'à l'imperfection de la taille. Beaucoup de pièces semblables avaient déjà été recueillies aux environs de Bir-Mraboith et de Bir-Cherchou.

Oued-SELJJA. — En quittant Gafsa nous suivîmes, sur une longueur de près de 100 kilomètres, le versant nord de la chaîne qui court de l'est à l'ouest, au nord du chott Rharsa, sous les noms successifs de Djebel-Stah, Dj-Seldja, Dj-Alima, Dj-Bligi et Dj-Zitoun jusqu'à l'oasis de Tamerza. Aucun spécimen de silex taillés n'avait été jusqu'alors rapporté de ce district.

A mi-chemin environ de Gafsa à Tamerza, la chaîne, qui mesure en ce point une dizaine de kilomètres d'épaisseur, est traversée de part en part par des gorges profondes au fond desquelles coule le ruisseau de l'Oued-Seldja, transformé

souvent par les pluies en torrent impétueux. C'est dans le lit même du ruisseau que j'ai eu la satisfaction de ramasser, sur le sable fin, la belle pointe de lance représentée par la figure 3 de la planche I.

La patine blanche et grenue qui recouvre cette pièce semble indiquer qu'elle a séjourné assez longtemps dans l'eau.

Cette pointe de lance est formée d'un éclat présentant peu d'épaisseur, resté brut sur la face d'éclatement et retaillé à grands éclats sur l'autre face. Les retouches sont un peu plus fines sur les bords.

Malgré l'apparente grossièreté de la taille, la forme est régulière et élégante. Le pédoncule d'emmanchement est long, mince et taillé sur toutes ses faces. Sa section présente la forme d'un losange. La présence du pédoncule est un fait digne de remarque. C'est là, en effet, un caractère considéré comme néolithique dans les classifications en honneur, tandis que la taille unilatérale imprime à la pièce en question un cachet nettement moustérien. Ce type de pointe de javelot est, du reste, représenté par un certain nombre de spécimens rapportés de Tunisie. — Le musée d'ethnographie du Trocadéro en possède un, de dimensions plus petites, mais presque identique à celui trouvé par nous. — Il provient de la source Logerot, aux environs de Gabès.

Le petit racloir moustérien représenté plan-

che I, figure 4, a été trouvé un peu au delà de Raz-el-Aïoun, point où commencent les gorges de l'Oued-Seldja. Il est très régulièrement retouché en arc de cercle sur son bord le plus épais. Patine médiocre.

TAMERZA. — Trois instruments en silex ont été trouvés près de l'oasis de Tamerza, dans un sentier qui gravit les flancs du Djebel-Bligi, à 200 mètres environ au-dessus du niveau de la vallée.

C'est d'abord (Pl. I, fig. 2) une grande lame mince, enlevée à la surface externe d'un rognon de silex noir et couverte encore sur sa face externe de la gangue primitive. Cette gangue a été enlevée sur tout le pourtour de l'instrument qui est retouché à tout petits éclats. Patine faible.

La pointe de javelot représentée par la figure 5 de la planche I a été trouvée à quelques pas seulement de la lame précédente. Cette pointe, longue de près d'un décimètre, est restée brute sur la face postérieure. De l'autre côté elle présente une nervure longitudinale très accusée, avec retouche sur les bords. C'est une arme épaisse et résistante. Par malheur, la pointe en a été brisée par une cassure ancienne. A l'extrémité opposée, l'épais talon constitué par le conchoïde de percussion a été découpé en forme de pédoncule court, massif et mal détaché. Cette partie de la pièce est la seule qui ait été retouchée sur

toutes ses faces. La face postérieure est même celle sur laquelle l'ouvrier a fait porter principalement ses efforts, s'attachant à amincir le conchoïde de percussion par de nombreuses retouches. Belle patine.

Enfin, provenant de la même localité, un grand grattoir de forme ovulaire, éclaté à grands coups sur toutes ses faces. (Pl. III, fig. 3.)

En quittant Tamerza, je traversai la chaîne pour passer sur le versant sud, vers Chebika, et regagner Gafsa par Bir-Mraboith. Je retrouvai en ce point les régions qui ont déjà fourni un nombre considérable de silex taillés, notamment à MM. les docteurs Collignon et Bonnet.

**BIR-MRABOTH.** — Chemin faisant, j'ai ramassé quelques spécimens. C'était d'abord une pointe de flèche (Pl. I, fig. 6) de forme régulièrement arrondie ; plate sur l'une de ses faces, taillée en dos d'âne sur l'autre.

Ensuite une autre pointe de flèche (Pl. I, fig. 7) pédonculée. Cette pièce, comme la plupart de celles qui sont décrites dans cette notice, n'est taillée que sur une face, l'autre étant tout à fait unie, sauf au niveau du pédoncule où la pièce est taillée sur toutes ses faces. Cette pointe est également caractérisée par un travail assez imparfait dans la partie médiane, malgré la régularité très grande des contours. La découverte d'une

pointe pédonculée est intéressante pour cette région, qui, à la différence des environs de Gabès où elles abondent, notamment à la source Logerot, n'a fourni que de très rares échantillons de ce modèle.

La planche III renferme encore (fig. 1 et 2) deux grattoirs dont je n'ai pas noté la provenance. Tous deux sont grossièrement éclatés, le premier sur ses deux faces, et d'aspect purement néolithique, le second sur une face seulement.

Outre les silex dont je relate ici la découverte, j'en ai trouvé beaucoup d'autres également intéressants, mais moins parfaitement taillés.

Je n'entamerai pas ici l'étude des époques auxquelles peuvent appartenir les spécimens que j'ai rapportés de Tunisie, et j'ai seulement indiqué, sous toutes réserves, les types auxquels ils me semblaient se rattacher.

Laissant à de plus autorisés la responsabilité d'une classification scientifique, je m'en tiens strictement à mon rôle d'observateur. Je pense avoir assez fait en donnant une description précise des silex recueillis et en les mettant sous les yeux dans les planches ci-jointes, dues à l'habile exécution de M. Pilloy.

Spécifiant en même temps la provenance exacte de chaque pièce, j'espère avoir fourni les matériaux nécessaires à une étude plus complète et

plus approfondie qu'il ne m'appartient pas d'en  
treprendre.

Je ne veux pas terminer cette courte notice  
sans remercier sincèrement le savant docteur  
Hamy, que j'avais rencontré à Gabès, revenant  
d'une mission dans l'intérieur, et qui a bien voulu  
diriger mes recherches et m'aider de ses conseils.  
Je dois également exprimer toute ma gratitude  
à M. le docteur Collignon pour l'obligeance avec  
laquelle, à mon retour à Paris, il a bien voulu  
mettre à ma disposition l'expérience reconnue  
qu'il a acquise en ces matières.

---

PLANCHE I

Fig. 1. — Fragment d'une pointe de lance retouchée sur les deux faces, découverte à *Bir-Sahad*.

Fig. 2. — Lame mince, en silex noir, recouvert de sa gangue sur une des faces. — *Tamerza*.

Fig. 3. — Pointe de lance pédonculée. — *Gorges de l'Oued-Seldja*.

Fig. 4. — Petit racloir. — *Raz-el-Aioun*.

Fig. 5. — Pointe de javelot. — *Tamerza*.

Fig. 6. — Pointe de flèche de forme elliptique, découverte à *Bir-Mraboith*.

Fig. 7. — Pointe de flèche pédonculée. — *Bir-Mraboith*.





PLANCHE II

Fig. 1. — lame épaisse et massive, découverte à *Bir-Sahad*.

Fig. 2. — Racloir. — *Bir-Sahad*.

Fig. 3. — Pointe de flèche. — *Bir-Sahad*.

Fig. 4. — Fragment d'une lame de couteau. — *Bir-Sahad*.

Fig. 5 et 6. — Grattoirs. — *Bir-Sahad*.

Fig. 7. — Belle lame. — *Bir-Sahad*.





PLANCHE III

Fig. 1. — Grattoir en forme de disque, taillé à grands éclats.

Fig. 2. — Autre grattoir taillé à grands éclats.

Fig. 3. — Grand grattoir ovalaire recueilli à *Tamerza*.









